

TRANSCENDENCE (1967), Walter Fühler

Vous êtes au quatrième arrêt du circuit Art public, mémoire collective du campus Loyola.

Au centre de l'espace gazonné, entre les résidences du pavillon Hingston et le pavillon de psychologie, se dresse *Transcendence*, une sculpture noire d'une hauteur de 7,3 mètres réalisée par Walter Fühler. Par son style à la fois géométrique et cinétique, cette œuvre composée principalement d'acier inoxydable rappelle les œuvres du sculpteur américain Alexander Calder. Imposante, la sculpture présente des arches interconnectées, des piliers courbés, des sphères et un globe mécanique en laiton qui pivote pendant les mois d'été. L'œuvre vous rappelle-t-elle une silhouette humaine en pleine séance d'étirement ? Une fusée prête à décoller ? Une tour de transmission ? Ou peut-être un peu tout cela à la fois ?

Commandée à l'origine par la Maison Seagram, propriété de la famille Bronfman, l'œuvre d'art public *Transcendance* a été présentée pour la première fois dans le cadre de l'Exposition universelle de 1967 à Montréal, mieux connue sous le nom d'Expo 67. En raison de sa taille imposante, elle figure sur plusieurs cartes postales représentant le pavillon de l'Allemagne, devenant ainsi un repère visuel emblématique de son emplacement sur l'île Notre-Dame.

L'Expo 67 avait pour thème « Terre des Hommes », une expression à l'image de l'optimisme qui régnait au milieu du siècle dernier. Si l'on peut y voir une célébration de l'ère spatiale et de ses percées scientifiques, l'événement se voulait surtout une occasion de mettre à l'honneur les réalisations mondiales et favoriser le dialogue culturel.

Cela dit, la langue évolue, et bien que le thème choisi ait sans doute semblé tout à fait acceptable à l'époque, sa formulation genrée ne manque pas de surprendre aujourd'hui. En effet, nous reconnaissons maintenant la nécessité d'employer des expressions inclusives pour parler de l'ensemble de l'humanité.

La plupart des installations construites pour l'Expo 67 n'existent plus. Après la clôture de l'exposition, la Ville de Montréal a acquis les terrains et les pavillons. Plusieurs décennies plus tard, le site a été réaménagé pour devenir le parc Jean-Drapeau, l'un

des plus grands parcs urbains de Montréal. L'événement n'en a pas moins laissé une empreinte durable sur l'identité et l'infrastructure de la ville.

Après la fermeture de l'Expo 67, la famille Bronfman a fait don de l'œuvre à ce qui était alors le Loyola College, assurant ainsi la continuité de cette œuvre emblématique, symbole de progrès, d'exploration et d'imagination.

Tout au long de sa carrière, Walter Führer s'est illustré par ses œuvres monumentales réalisées à partir de métal, de bronze et d'autres matériaux recyclés. Sa sculpture *Transcendance*, forgée en acier, a été réalisée à l'Atelier de soudure de Montréal. D'autres œuvres notables de l'artiste ont été exposées dans des musées locaux, dont le Musée des beaux-arts de Montréal, ainsi que dans le cadre d'expositions collectives au Musée des beaux-arts du Canada. Certaines ont également été présentées au Musée Rodin à Paris, et font partie de plusieurs collections permanentes.

La pratique artistique de Walter Führer était guidée par des questions touchant à l'univers, à l'espace, à l'ordre naturel et à l'unité collective, au point que ses proches le surnommaient « Cosmos ». Ce terme, dérivé du grec *kosmos*, qui signifie « univers bien ordonné », remonte au 6^e siècle avant notre ère. Peut-être Walter Führer cherchait-il à créer un art qui non seulement s'inspirait du système solaire, mais traduisait également une profonde aspiration à l'harmonie universelle.

Ces thèmes ont trouvé un vaste écho durant l'ère spatiale, période marquée par une véritable fascination pour le cosmos, tant dans l'imaginaire collectif que chez les grandes puissances géopolitiques, comme les États-Unis et l'Union soviétique. Compte tenu de l'univers créatif de Walter Führer, du contexte culturel de l'époque et de la forme de la sculpture *Transcendance*, qui rappelle une fusée, cette œuvre s'inscrivait naturellement dans la vision de l'Expo 67.

Aujourd'hui, sa présence sur un campus universitaire consacré à l'exploration scientifique semble couler de source. Bien que l'âge d'or de l'exploration spatiale et l'optimisme de l'après-guerre soient loin derrière nous, *Transcendance* continue d'incarner cette époque où Montréal ouvrait ses portes au monde entier et invitait des millions de personnes à imaginer l'avenir.

Pour poursuivre votre visite, cliquez sur *Quatre cavaliers* de François Houde.